

l'exagération, j'imagine, que tout autre observateur des questions internationales :

L'optimisme ne pourra résister à l'accumulation des armements, à l'enrégimentation des peuples et aux échanges incessants de menaces entre les nations. La guerre viendra inévitablement, si cela continue, et peut-être plus tôt qu'on ne le prévoit. A quoi tient l'état actuel du monde? A ce que nous avons repris les notions d'avant-guerre sur les relations entre nations. L'idée dominante aujourd'hui, c'est-à-dire que l'obligation de maintenir la paix retombe sur toutes les nations, s'est évanouie. Elle reprendra peut-être toute sa vigueur. Pour l'heure, cette grande idée ne se trouve plus dans le monde et nous sommes retournés à une conception qui exclut toute considération de moralité dans les relations internationales.

Pour parler ainsi, ce Canadien s'inspire des lumières qu'il a acquises sur le sujet et des études qu'il poursuit en ces matières depuis de longues années. Une seule autre citation à ce propos. On y trouve l'avis d'un homme public de grande expérience en questions internationales sur l'état des choses telles qu'il les voit. C'est un extrait d'une entrevue accordée le 5 février par M. Lloyd George avant son départ pour les Antilles, et dans laquelle il exposait ses vues sur la situation comme sur ses effets probables :

Le monde est pris de démence. A l'heure actuelle, nous consacrons un milliard et demi aux armements. Il y a dix ans, le monde entier, ne dépensait que trois milliards et demi à ces fins; aujourd'hui ce chiffre passe à douze milliards et demi. Les budgets militaires ont presque quadruplé en dix ans, et ce n'est pas fini. Vous avez dû suivre les événements d'Europe; vous savez donc que les nations réarment. En dix ans, les armements ont triplé dans le monde; ils auront bientôt quadruplé. Tout cela en dix ans. L'armement va à une cadence sans cesse accélérée. L'Europe vit dans la crainte la plus grande. Les gens y ont peur de la guerre. Le bruit de toutes les prières qui s'élèvent partout en faveur de la paix se perd dans celui de l'enclume, des enclumes sans nombre sur lesquels se forgent les engins de guerre les plus terribles qui aient jamais été inventés.

Je cite ces passages, non pas pour effrayer le pays, mais pour faire un peu comprendre à mes honorables collègues quelle obligation incombe au Gouvernement. Je prie n'importe lequel de mes collègues, quelle que soit la région d'où il vient, de me dire si, dans le poste aux si graves responsabilités que j'occupe aujourd'hui, il n'agirait pas. Oseriez-vous dire à vos compatriotes que, malgré les avertissements que je viens de vous lire et malgré l'état de choses existant, il n'est aucunement besoin de se préparer à ce qui s'en vient, surtout après l'exposé du ministre de la Défense nationale (M. Mackenzie) sur l'état actuel de l'armement défensif au Canada? Je regrette beaucoup, dois-je avouer, que le ministre ait jugé nécessaire d'indiquer à la Chambre dans quel état se trouvent

[Le très hon. Mackenzie King.]

actuellement nos troupes de défense. Notre pays n'a rien à gagner à faire connaître les défauts de sa cuirasse au monde entier. Mais quelque chose de ce genre était apparemment nécessaire pour convaincre les honorables membres en général de la nécessité de remplacer les armements et l'équipement de guerre démodés, de compléter l'approvisionnement du matériel nécessaire et des fournitures insuffisantes, et de prendre des dispositions pour parer à des nouvelles méthodes de guerre dans l'air aussi bien que sur terre et sur mer.

Permettez-moi de répondre immédiatement à une question. On nous demande: A quoi sert le peu que vous faites, dans la situation mondiale menaçante que vous décrivez? Pourquoi gaspiller de l'argent? Si nous étions sans amis, si nous ne faisons pas partie d'un monde qui cherche à préserver ses libertés, je dirais qu'il serait tout à fait inutile de prendre les moindres mesures. Mais heureusement, plusieurs pays aiment encore la liberté. Heureusement, il est encore plusieurs démocraties dans l'univers, et nous pouvons compter que ces autres pays feront leur devoir, comme nous sommes prêts à faire le nôtre, pour parer à toute situation dans laquelle notre partie du monde pourra se trouver.

Permettez-moi de souligner que le Canada est certes le pays le plus à l'abri du danger. Par bonheur, notre situation géographique est plus avantageuse que celle de la plupart des pays. Par bonheur, nous sommes peut-être plus riches en ressources naturelles que tout autre pays de mêmes dimensions. Par bonheur, nous avons les meilleurs des voisins à notre frontière méridionale, et nous n'en avons pas du tout à notre frontière du Nord. Par bonheur, de vastes océans nous séparent de l'Europe et de l'Asie. Par bonheur, il n'y a pas de pays que nous puissions appeler nos ennemis ou qui arment, pourrait-on dire, directement contre nous. Ce sont tous là des circonstances favorables. Mais ce qui est heureux par-dessus tout, c'est que nous appartenons à un commonwealth de nations en faveur de la liberté et qui est en mesure de défendre la liberté dont il jouit. C'est parce que nous sommes ainsi favorisés que nous pouvons limiter notre budget de la défense nationale à un chiffre fort minime. C'est ce que je voudrais faire comprendre aux honorables membres.

Mlle MACPHAIL: Nous le comprenons.

Le très hon. MACKENZIE KING: L'honorable représentante peut-être, mais je crains que plusieurs de ses collègues ne le comprennent pas, car nous avons entendu dire que même un déboursé relativement minime est